

Nous n'insisterons pas plus longuement sur cette description technique qui, pour être plus intelligible, aurait peut-être besoin de l'auxiliaire du trait, dont l'auteur a cru devoir s'aider dans le mémoire qu'il vient de livrer à la publicité.

Mais nous dirons que si cet appareil est susceptible d'une application pratique, son emploi serait d'un immense avantage économique, et qu'il vaut la peine d'être essayé. Certes, nous ne prétendons pas nier les mérites et la puissance de la machine à vapeur : nous ne doutons pas qu'à l'aide de la machine de Watt et de Savarit, on ne puisse élever l'eau à toutes les hauteurs, et réaliser une distribution d'eau potable, mais s'il est vrai que la dépense annuelle du combustible, ainsi que cela résultait du système élaboré en 1847, doive s'élever à 100,000 fr. par an, ou même à une somme moindre, mais au dessus de 50,000 ou 60,000 fr., il est évident qu'une pareille économie ne serait pas à négliger : il faut bien que ces moteurs naturels aient une valeur positive et incontestable, il faut bien que l'emploi de la vapeur soit considéré comme dispendieux, puisque dans presque toutes les villes où ont été établies des distributions d'eau publique, on lui a préféré soit les moteurs hydrauliques, soit les systèmes de dérivation.

Tout le monde connaît l'admirable établissement par lequel la ville de Toulouse distribue à ses habitants les eaux excellentes extraites des galeries souterraines créées sur la rive gauche de la Garonne, et élevées au moyen d'un appareil mis en mouvement par un canal de dérivation de ce fleuve. A New-Yorck, c'est le système de la dérivation qui a prévalu ; à Philadelphie, c'est une petite rivière qui, par le moyen d'un appareil fixe établi dans son lit, fournit de l'eau à toutes les parties de cette ville de cinq cent mille âmes, dont le sol accidenté rappelle à beaucoup d'égards celui de Lyon. Marseille vient de dériver un bras de la Durance pour l'appliquer à son usage. Rome, Gènes, Grenoble, la plupart de nos villes européennes ont des fontaines alimentées par des sources ou par des dérivations. Enfin, à Paris même, où les dérivations n'étaient pas possibles, on a utilisé le courant paresseux de la Seine pour imprimer le mouvement à cet appareil hydraulique du pont Saint-Michel qui fonctionne encore en regard des puissantes machines à vapeur établies depuis dans un but analogue, et qui probablement n'auraient jamais été mises en réquisition, si la Seine avait eu un courant d'une rapidité égale à celui du Rhône, et avait pu mettre au service de l'édilité parisienne une force gratuite de plusieurs centaines et même de plusieurs milliers de chevaux-vapeur, comme celle que met complètement à notre service le magnifique cours qui baigne nos quais et lave nos égouts.

Des appareils de ce genre auraient encore une autre espèce d'avantage,